

## UNE FORGE, TOUJOURS.

Pour Laure et Charles.

*On est passé de la plaine et du très lent canal aux premières collines. On a traversé le village aux rues étroites, avec tous ses livres et ses deux ravins. Et puis on est arrivé sur le Causse d'où la vue part, l'hiver, jusqu'aux Pyrénées. On est arrivé sur le Causse sec, plat, mangé de viornes, de petits chênes et de maigres buis et là, on a pris à droite le chemin de poussière sans savoir, le premier jour, où ni jusqu'où il nous mènerait.*

*D'un coup, dans une descente, ce sont d'abord de grands arbres, une bâtisse très haute que l'on ne comprend pas, et très vite les eaux prodigues et fastueuses qui descendent, cascaded, murmurent ou grondent sans cesse. Une fraîcheur, une vigueur presque impensables, ici, dans ce pays sec. On regarde, on se tait. On le devine : il y a ici une histoire, ancienne et que l'on sent renaître, frayer de nouvelles voies.*

*On écoute : ce fut donc une forge, oui, et même si le fracas des métaux ne recouvre plus le bruit des eaux — celui du bief et du torrent qui passe de vasques en rochers —, cela reste une forge : un lieu de vigueur et de juste force. Ce fut aussi un lieu de filature et de tissage, et cela le reste encore, même si les grands métiers ont disparu et que seuls demeurent de l'état ancien : la vastitude des pièces, les hauts plafonds, les grandes et si nombreuses fenêtres et donc la lumière, la lumière partout, malgré la vallée étroite.*

*On comprend : ce n'est pas ici un lieu comme un autre, pas un de ces lieux bêtement dits de charme que la publicité nous vante. Comme si pouvaient exister, en vérité, des endroits de la planète réservés à une paresse stupide et stérile, où nul jamais ne travaille, où la nature prodiguerait ses bienfaits sans que l'homme y mette la main, le bras, et le cœur et l'intelligence! Bref, pas un de ces lieux faits pour les cartes postales et le loisir forcé où personne n'habite, en vérité.*

*Bien entendu cela ne signifie pas que le charme n'y soit puissant, tellement que le mot y reprend son premier sens, quasi magique. On a été pris, on est attentif, silencieux: on a vu — un éclair — la flèche du martin pêcheur, la merveille furtive du lézard ocellé, quelques papillons rares et, plus longuement, les rhododendrons, les hortensias, eux aussi impensables en plein milieu de la forêt. On a pris sur ses épaules la cascade du torrent —, avec bonheur.*

*Et l'on écoute encore l'histoire nouvelle et ancienne: les sentiers retrouvés, les arbres dégagés, la crue d'il y a un siècle, l'orangerie à reconstruire, demain, un jour, l'étang un peu plus haut qu'il faudra curer, le choix de l'accueil, celui d'être des hôtes, les livres aimés, les tâches sans fin mais si belles, les projets fous et justes.*

*Et tout autour, l'enfant qui grandit, le désir au travail, la main de l'homme et le chant, l'œuvre chantante de l'eau.*

Pascal Riou